

teur de la nouvelle dynastie des Tsin (les TOUNG TSIN ou TSIN ORIENTAUX) qui, pendant cent trois ans, régna à Nan King dont il changea le nom de Kien Yé en celui de Kien K'ang. « C'était un prince humain, affable, cultivant les lettres dans lesquelles il avait fait de grands progrès, faisant beaucoup d'accueil à ceux qui s'y étaient rendus habiles, et foulant aux pieds le faste et l'orgueil, était trop timide et trop peu entreprenant pour gouverner dans ces temps critiques et orageux ¹ ».

D'abord satisfait du titre de *Tsin Wang* (317), il devint empereur à la 3^e lune de 318.

En montant sur le trône, il témoigna sa reconnaissance à MOU-YOUNG HOUEI qui était le principal instrument de son avènement au trône, en le nommant grand chen yu des Tartares orientaux; Mou-young Houei soumit toutes les petites tribus qui l'environnaient et poussa ses conquêtes vers l'ouest. D'autre part les To pa écrasèrent leurs adversaires et les hordes dirigées par LIEOU HOU conquéraient tout le pays jadis occupé par les Wou SOUEN. Sur ces entrefaites, mourut Lieou Ts'oung, roi des Pe Han, la 7^e lune de 318.

« Lieou Ts'oung était doué d'un grand génie qu'il avait nourri des sciences auxquelles il s'était adonné dans sa jeunesse; outre cela, il était brave et intrépide dans les dangers. Il aurait mérité un rang distingué parmi les plus grands princes, s'il ne s'était pas laissé entraîner à son naturel trop colère et trop porté aux plaisirs. Depuis qu'il était monté sur le trône, il s'était laissé gouverner par les femmes, et sans égard ni aux lois, ni à la bienséance, il avait accordé à plusieurs le titre d'impératrices, et avait donné à toutes le même sceau et la même autorité dans le palais, ce qui ne pouvait manquer d'y semer le désordre et la mésintelligence ² ». Lieou Ts'oung fut remplacé par le prince héritier, son fils LIEOU TS'AN, dont le règne devait être d'un mois. Son intendant des travaux publics, KIN TCHOUN, qui cachait sa haine des Han, lui persuada que les chefs voulaient le déposer pour le remplacer par un de ses frères; le nou-

1. MAILLA, IV, p. 294.

2. *id.* pp. 295-296.